

Une spirale de violence qui éloigne de la paix

Le Pape exprime sa préoccupation pour les tensions au Moyen-Orient

A l'issue de l'audience générale du 16 mai, le Pape a lancé un appel suite aux tensions et heurts en Terre Sainte et au Moyen-Orient:

Je suis très préoccupé et affligé par l'aggravation des tensions en Terre Sainte et au Moyen-Orient, et par la spirale de violence qui éloigne toujours plus de la voie de la paix, du dialogue et des négociations.

J'exprime ma profonde douleur pour les morts et les blessés et je suis proche par la prière et l'affection de tous ceux qui souffrent. Je répète que le recours à la violence ne conduit jamais à la paix. La guerre appelle la guerre, la violence appelle la violence.

J'invite toutes les parties en cause, ainsi que la communauté internationale, à renouveler leur engagement afin que prévalent le dialogue, la justice et la paix.

Invoquons Marie, Reine de la paix. «Je vous salue Marie...».

Que Dieu aie pitié de nous!

J'adresse mes vœux cordiaux pour le mois du ramadan qui commencera demain. Que ce temps privilégié de prière et de jeune aide à marcher sur la voie de Dieu qui est la voie de la paix.

Visite à Loppiano et Nomadelfia

Jeudi 10 mai, le Pape s'est rendu en Toscane pour visiter la communauté de Nomadelfia fondée par le père Zeno Saltini et la «citadelle internationale» de Loppiano, où il a rencontré des membres du mouvement des Focolari fondé par Chiara Lubich.

PAGES 6 ET 7



Les trois piliers de la vie consacrée

Prière, pauvreté, patience

«L'Esprit Saint est une catastrophe parce qu'il ne se lasse jamais d'être créatif! Il est l'auteur de la diversité des charismes, mais en même temps il est le créateur de l'unité. Et avec cette diversité, il fait l'unité du Corps du Christ, et également l'unité de la vie consacrée. Et cela aussi est un défi. Je me suis interrogé: quelles sont les choses que l'Esprit veut que l'on maintienne fortes dans la vie consacrée? Et ma pensée s'est envolée au jour où je suis allé à San Giovanni Rotondo: j'ai vu là-bas beaucoup de consacrés, hommes et femmes, qui travaillent... et j'ai pensé à ce que j'ai dit là-bas, aux "trois P" dont j'ai parlé. Et je me suis dit: ce sont des piliers qui demeurent, qui sont permanents dans la vie consacrée. La prière, la pauvreté et la patience»: c'est avec ces paroles que le Pape François s'est adressé aux participants au congrès promu par la Congrégation



pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, reçus en audience le 4 mai.

PAGE 4

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 16 mai. Audience à des bouddhistes et à des représentants des religions dharmiques. Page 3: Regina caeli du 13 mai. Saint-Louis-des-Français fête ses cinq cents ans. Page 5: Rencontre avec l'association de laïcs belges Logia. Page 9: Liaison vidéo avec cinq sièges de Scholas Occurrentes. Page 10: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Informations. Rencontre avec les évêques du Chili. Colloque islamo-chrétien à Amman. Page 12: La figure de Mario Agnes, par Giovanni Maria Vian et Francesco Valliante.

François à son diocèse

Pour un nouvel exode

«Il faut écouter sans crainte notre soif de Dieu et le cri qui s'élève de notre peuple de Rome, en nous demandant: dans quelle mesure ce cri exprime-t-il un besoin de salut, c'est-à-dire de Dieu?». Telle est l'invitation adressée par le Pape François aux représentants des diverses composantes de la communauté diocésaine de Rome, qui ont participé à la rencontre annuelle qui s'est déroulée dans la soirée du lundi 14 mai, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran.

Après avoir écouté le rapport de synthèse du travail de la commission qui, ces derniers mois, a approfondi le thème des «maladies spirituelles» et après avoir répondu à quatre questions posées par le vicaire de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome, Mgr Angelo De Donatis, le Pape a prononcé un discours, dans lequel il a exhorté à se laisser «illuminer par le paradigme de l'exode, qui raconte précisément comment le Seigneur a choisi et éduqué un peuple auquel s'unir, pour en faire l'instrument de sa présence dans le monde».

Cet événement, a-t-il expliqué, «parle d'un esclavage, d'une sortie, d'un passage, d'une alliance, d'une tentation, de murmures et d'une entrée», mais il est en substance «un chemin de guérison». Et comme tel, il peut orienter les pas de la communauté ecclésiale de Rome, en l'aidant à se libérer d'une condition d'esclavage, c'est-à-dire de limitation étouffante, de dépendance de choses qui ne sont pas le Seigneur».

C'est pourquoi François a invité les personnes présentes «à entreprendre une autre étape du chemin de l'Eglise de Rome: dans un certain sens un nouvel exode, un nouveau départ, qui renouvelle notre identité de peuple de Dieu». Dans ce but, a-t-il ajouté, «il faudra que nos communautés deviennent capables d'engendrer un peuple, c'est-à-dire capables d'offrir et d'engendrer des relations dans lesquelles notre population puisse se sentir connue, reconnue, accueillie, aimée». Une véritable «révolution de la tendresse», qui part d'un passage préalable de réconciliation et de conscience que l'Eglise de Rome doit accomplir: à savoir, «se réconcilier et retrouver un regard vraiment pastoral – attentif, attentionné, bienveillant, participatif – aussi bien envers elle-même et son histoire, qu'envers le peuple auquel elle est envoyée». N'ayez pas peur, a dit le Pape en conclusion de son discours, de «porter du fruit», de vous laissez «manger» par la réalité que vous rencontrerez, même si ce «laisser manger» ressemble beaucoup à un «disparaître», à un «mourir».

Audience générale du 16 mai

L'éducation chrétienne est un droit des enfants

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous concluons aujourd'hui le cycle de catéchèses sur le baptême. Les effets spirituels de ce sacrement, invisibles aux yeux mais œuvrant dans le cœur de qui est devenu une créature nouvelle, sont manifestés par la remise de l'habit blanc et du cierge allumé.

Après le bain de régénération, capable de recréer l'homme selon Dieu dans la véritable sainteté (cf. Ep 4, 24), il est apparu naturel, dès les premiers siècles, de revêtir les nouveaux baptisés d'un habit blanc, candide, semblable à la splendeur de la vie poursuivie dans le Christ et dans l'Esprit Saint. L'habit blanc, tout en exprimant symboliquement ce qui a eu lieu dans le sacrement, annonce la condition des transfigurés dans la gloire divine.

Saint Paul rappelle ce que signifie se revêtir du Christ, en expliquant quelles sont les vertus que les baptisés doivent cultiver: «Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'hu-

milité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection» (Col 3, 12-14).

La remise rituelle de la mèche allumée au cierge pascal rappelle elle aussi l'effet du baptême: «Recevez la lumière du Christ», dit le prêtre. Ces paroles rappellent que ce n'est pas nous qui sommes la lumière, mais la lumière est Jésus Christ (Jn 1, 9; 12, 46), qui, ressuscité d'entre les morts, a vaincu les ténèbres du mal. Nous sommes appelés à recevoir sa splendeur! De même que la flamme du cierge pascal donne la lumière à chaque cierge, ainsi, la charité du Seigneur ressuscité enflamme les cœurs des baptisés, les comblant de lumière et de chaleur. C'est pourquoi, depuis les premiers siècles, le baptême s'appelait aussi «illumination» et celui qui était baptisé était appelé «l'illuminé».

Telle est, en effet, la vocation chrétienne: «Marcher toujours en enfants de la lumière, en persévérant dans la foi» (cf. *Rite de l'initiation*

chrétienne des adultes, n. 226; Jn 12, 36). S'il s'agit d'enfants, c'est aux parents, avec les parrains et les marraines, que revient la tâche d'avoir soin d'alimenter la flamme de la grâce baptismale chez leurs enfants, en les aidant à persévérer dans la foi (cf. *Rite du Baptême des enfants*, n. 73). «L'éducation chrétienne est un droit des enfants; celle-ci tend à les guider progressivement à connaître le dessein de Dieu dans le Christ: ainsi, ils pourront ratifier personnellement la foi dans laquelle nous avons été baptisés» (*ibid.*, introduction, n. 3).

La présence vivante du Christ, qu'il faut préserver, défendre et diffuser en nous, est une lampe qui éclaire nos pas, une lumière qui oriente nos choix, une flamme qui réchauffe nos cœurs en allant à la rencontre du Seigneur, en nous rendant capables d'aider ceux qui nous accompagnent sur notre route, jusqu'à la communion inséparable avec Lui. Ce jour-là, dit encore l'Apocalypse, «de nuit, il n'y en aura plus; nous nous passerons de lampe ou de soleil pour nous éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur nous sa lumière, et nous régnerons pour les siècles des siècles» (cf. 22, 5).

La célébration du baptême se conclut par la prière du *Notre Père*, propre à la communauté des enfants de Dieu. En effet, les enfants renés dans le baptême recevront la plénitude du don de l'Esprit lors de la confirmation et participeront à l'Eucharistie, en apprenant ce que signifie s'adresser à Dieu en l'appelant «Père».

Au terme de ces catéchèses sur le baptême, je répète à chacun de vous l'invitation que j'ai exprimée dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate*: «Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permetts que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint



pour que ce soit possible; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23)» (n. 15).

Parmi les pèlerins qui participaient à l'audience générale du 16 mai se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupe de pèlerins du diocèse du Mans; groupe de la paroisse de Russ; paroisse Notre-Dame de Lorette, de Bellac; école de charité et de mission, de Caen; lycée Saint-Vincent-de-Paul, de Beauvais; collège Notre-Dame-des-Champs, de Romain; collège Saint-André, de Colmar.

De Suisse: Groupe de l'école de Saint-Prex; collège Saint-Louis, de Corsier.

J'accueille avec plaisir les pèlerins provenant de France, de Suisse, et d'autres pays francophones. Je salue en particulier les jeunes ainsi que les pèlerins du diocèse du Mans. Chers frères et sœurs, je souhaite que la grâce de votre baptême fructifie en chacun de vous en un chemin de sainteté. Que Dieu vous bénisse!

Aux représentants des religions dharmiques

Dialogue et collaboration



Dans la matinée du 16 mai, avant l'audience générale, le Pape a reçu en audience à Sainte-Marthe une délégation des religions dharmiques.

Chers amis,

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion du congrès sur «Dharma et Logos. Dialogue et collaboration à une époque complexe», qui a eu lieu hier à Rome. Je vous félicite d'avoir lancé cette initiative, qui touche des chrétiens, des hindouistes, des bouddhistes, des jainistes et des sikhs.

Dialogue et collaboration sont des mots-clés à une époque comme la nôtre qui, en raison d'une complexité inédite de facteurs, a vu croître les tensions et les conflits, avec une violence qui se diffuse à petite et grande échelle. C'est pourquoi nous devons rendre grâce à Dieu lorsque les responsables religieux s'engagent à cultiver la culture de la rencontre et donnent un exemple de dialogue, et lorsqu'ils collaborent de façon concrète au service de la vie, de la dignité humaine et de la sauvegarde de la création.

Je vous remercie pour ce que vous faites, en collaborant ensemble selon vos traditions respectives, pour la promotion du bien dans notre monde. J'invoque d'abondantes bénédictions sur vous et sur vos communautés.

Témoins de valeurs

A un groupe de bouddhistes de Thaïlande

Une deuxième rencontre sur le thème du dialogue entre les religions a précédé l'audience générale, dans le bureau de la salle Paul VI, où le Pape a reçu une délégation de moines bouddhistes de Thaïlande.

Je vous accueille avec plaisir et je vous remercie pour le don précieux de votre Livre sacré traduit en langue moderne par les moines du Temple Wat Pho. Il s'agit d'un signe concret de votre générosité et de l'amitié qui nous lie désormais depuis de longues années, un chemin fait de petits pas. Je me souviens en particulier de la rencontre

au Vatican entre le bienheureux Pape Paul VI et le vénérable Somdej Phra Wanaratana, dont le portrait orne l'entrée du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, où vous avez eu l'occasion de vous rendre ces jours-ci.

Je souhaite vivement que les bouddhistes et les catholiques intensifient leurs relations, progressent dans la connaissance réciproque et dans l'estime de leurs traditions spi-



rituelles respectives, et qu'ils soient dans le monde témoins des valeurs de la justice, de la paix et de la protection de la dignité humaine.

En renouvelant ma gratitude pour cette rencontre, j'invoque sur vous tous les bénédictions divines de joie et de sérénité.

Que cessent la haine et la violence

Regina caeli du 13 mai

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, en Italie et dans beaucoup d'autres pays, est célébrée la solennité de l'Ascension du Seigneur. Cette fête contient deux éléments. D'une part, elle dirige notre regard vers le ciel, où Jésus glorifié est assis à la droite de Dieu (cf. Mc 16, 19). D'autre part, elle nous rappelle le début de la mission de l'Église: Pourquoi? Parce que Jésus ressuscité et monté au ciel envoie ses disciples diffuser l'Évangile dans le monde entier. Par conséquent, l'Ascension nous exhorte à élever

grandes compétences intellectuelles semble vraiment trop audacieuse! Pourtant, cette petite compagnie, sans importance face aux grandes puissances du monde, est envoyée pour apporter le message d'amour et de miséricorde de Jésus aux quatre coins de la terre.

Mais ce projet de Dieu ne peut être réalisé qu'avec la force que Dieu lui-même accorde aux apôtres. En ce sens, Jésus les assure que leur mission sera soutenue par l'Esprit Saint. Et il dit: «Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 8). C'est ainsi que cette mission a pu se réaliser et que les apôtres ont commencé cette œuvre, qui a ensuite été poursuivie par leurs successeurs. La mission confiée par Jésus aux apôtres s'est poursuivie à travers les siècles, et continue aujourd'hui encore: elle requiert notre collaboration à tous. Chacun, en effet, en vertu du baptême qu'il a reçu, est habilité en ce qui le concerne à proclamer l'Évangile. C'est précisément le baptême qui nous habilite et nous pousse à être des missionnaires, à annoncer l'Évangile.

L'Ascension du Seigneur au ciel, tout en inaugurant une nouvelle forme de présence de Jésus parmi nous, nous demande d'avoir des yeux et un cœur pour le rencontrer, le servir et en témoigner auprès des autres. Il s'agit d'être des hommes et des femmes de l'Ascension, c'est-à-dire des chercheurs du Christ sur les chemins de notre temps, qui portent sa parole de salut jusqu'aux extrémités de la terre. Sur cet itinéraire, nous rencontrons le Christ lui-même dans nos frères, spécialement dans les plus pauvres, dans ceux qui souffrent dans leur chair de l'expérience dure et mortifiante de pauvretés anciennes et nouvelles. De même qu'au commencement, le Christ ressuscité a envoyé ses apôtres avec la force de l'Esprit Saint, ainsi, aujourd'hui, il nous envoie tous, avec la même force, pour apporter des signes concrets et visibles d'espérance. Parce que Jésus nous donne l'espérance, il est allé au ciel et a ouvert

vert les portes du Ciel et l'espérance que nous arriverons là.

Que la Vierge Marie qui, en tant que Mère du Seigneur mort et ressuscité, a animé la foi de la première communauté des disciples, nous aide nous aussi à garder «haut les cœurs», comme nous exhorte à le faire la liturgie. Et en même temps, qu'elle nous aide à avoir «les pieds sur terre» et à semer avec courage l'Évangile dans les situations concrètes de la vie et de l'histoire.

A l'issue du Regina caeli, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Je suis particulièrement proche du cher peuple d'Indonésie, en particulier des communautés chrétiennes de la ville de Surabaya durement frappées par la grave attaque contre des lieux de culte. J'éleve ma prière pour toutes les victimes et leurs proches. Invoquons ensemble le Dieu de la paix afin qu'il fasse cesser ces actions violentes, et que trouvent une place dans le cœur de tous non pas des sentiments de haine et de violence, mais de réconciliation et de fraternité. Prions en silence.

Je vous salue tous, Romains et pèlerins. Et, étant donné qu'aujourd'hui est la journée dédiée aux mères dans de nombreux pays, applaudissons les mères! Je voudrais saluer toutes les mères, en les remerciant de prendre soin des familles. Je fais également mémoire des mères qui nous regardent du ciel et continuent de nous protéger par leur prière. Prions notre Mère céleste qui aujourd'hui, 13 mai, sous le nom de Notre-Dame de Fatima, nous aide à poursuivre notre chemin.

Et je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Saint-Louis-des-Français fête ses cinq cents ans

«La mémoire des objets, Saint-Louis 1518-2018» est le titre de l'exposition inaugurée le 11 mai dernier à Saint-Louis-des-Français, à Rome, à l'occasion des cinq cents ans de la construction de l'Église. Étaient présents le cardinal Paul Poupard, préfet émérite du Conseil pontifical de la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, et l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, M. Philippe Zeller. Installée dans un salon donnant sur le cloître de l'église, l'exposition reconstitue les grands événements de l'histoire de France du dernier millénaire, à travers des documents, des livres et

des objets liturgiques. «Cet anniversaire me réjouit particulièrement en raison de sa grande portée historique», a déclaré à L'Osservatore Romano le cardinal Poupard, qui depuis soixante ans participe activement à la vie de ce symbole de la présence française à Rome. «La mémoire est toujours l'espérance de l'avenir», a ajouté le cardinal, soulignant qu'au cours des siècles, cette église a été un véritable carrefour de la vie intellectuelle catholique. L'objectif de l'exposition – qui se terminera le 31 mai – est également celui d'illustrer les quatre grandes fonctions du complexe de Saint-Louis: prière, diplomatie, accueil et étude. La présence de cette dernière est témoignée par la célèbre bibliothèque,

entièrement restaurée ces dernières années, qui contient des milliers de volumes, palimpsestes et autres ouvrages de valeur inestimable. L'église baroque réalisée par Domenico Fontana et située à quelques pas de la Place Navone est encore actuellement la destination privilégiée des fidèles et des touristes, en particulier à cause de trois Caravages et notamment de la présence de la célèbre *Vocation de saint Matthieu*. Le Pape François a révélé à plusieurs reprises dans ses discours qu'il allait très souvent contempler ce tableau du XVI^e siècle dans l'église française quand, étant archevêque de Buenos Aires, il séjournait à Rome à la casa del Clero via della Scrofa.



le regard vers le ciel, pour le tourner ensuite immédiatement vers la terre, accomplissant les tâches que le Seigneur ressuscité nous confie.

C'est ce que le passage de l'Évangile nous invite à faire aujourd'hui: l'événement de l'Ascension y vient immédiatement après la mission que Jésus confie aux disciples. C'est une mission sans limites – c'est-à-dire, littéralement «sans limites» – qui dépasse les forces humaines. En effet, Jésus dit: «Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création» (Mc 16, 15). Cette tâche que Jésus confie à un petit groupe d'hommes simples et sans



Les trois piliers de la vie consacrée

Prière, pauvreté, patience

Prière, pauvreté, patience: tels sont les trois «piliers» de la vie religieuse repropoés par le Pape François aux participants au congrès promu par la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. Le Pape les a reçus en audience dans la matinée du vendredi 4 mai, dans la salle Paul VI.

Bonjour à tous!

J'ai pensé faire un discours, bien fait, beau... Mais ensuite, il m'est venu à l'esprit d'improviser, de dire ce qui est adapté à ce moment.

La clé de ce que je dirai est ce qu'a demandé le cardinal [préfet de la Congrégation]: des critères authentiques pour discerner ce qui est en train de se passer. Parce que, vraiment, aujourd'hui,

dans la vie consacrée. La *prière*, la *pauvreté* et la *patience*. Et j'ai choisi de vous parler de cela: ce qu'est pour moi la prière dans la vie consacrée, et ensuite la pauvreté et la patience.

La *prière*, c'est de retourner toujours au premier appel. N'importe quelle prière, peut-être une prière dans le besoin, mais c'est toujours revenir à cette Personne qui m'a appelé. La prière d'un consacré, d'une consacrée, c'est de revenir au Seigneur qui m'a invité à être proche de lui. Revenir à lui, qui m'a regardé dans les yeux et qui m'a dit: «Viens, quitte tout et viens» – «Mais je voudrais quitter à moitié...» (nous parlerons de cela à propos de la pauvreté) – «Non, viens! Quitte tout. Viens». Et la joie, à ce moment, de quitter ce que nous

faire...». Cela est plus important. Va prier. Et puis, il y a cette prière qui nous maintient pendant la journée en présence du Seigneur. Mais, de toute façon, la prière. «Mais j'ai un travail trop risqué qui me prend toute la journée...». Pensons à une consacrée de notre temps: Mère Teresa. Mère Teresa allait aussi «se chercher des problèmes», parce qu'elle était comme une machine à chercher des problèmes, parce qu'elle était ici, là, là-bas... Mais les deux heures de prière devant le Saint-Sacrement, personne ne les lui enlevait. «Ah, la grande Mère Teresa!» Mais fais comme elle, fais la même chose. Cherche ton Seigneur, celui qui t'a appelé. La prière. Pas seulement le matin... Chacun doit chercher comment la faire, où la faire et quand la faire. Mais tou-

sent: «Notre pauvreté va dans cette direction», «la nôtre dans celle-là», mais il y a toujours l'esprit de pauvreté. Et cela n'est pas négociable. Sans pauvreté, nous ne pourrions jamais bien discerner ce qui se passe dans le monde. Sans l'esprit de pauvreté. «Quitte tout, donne aux pauvres», a dit le Seigneur à ce jeune. Et ce jeune, c'est nous tous. «Mais moi, non, Père, je n'ai pas tellement de fortune [richesse]...». Oui, mais quelque chose, un attachement quelconque, tu en as! Le Seigneur te demande cela: ce sera «l'Isaac» que tu dois sacrifier. Nu dans l'âme, le pauvre. Et avec cet esprit de pauvreté, le Seigneur nous défend – nous défend! – contre tant de problèmes et tant de choses qui cherchent à détruire la vie consacrée.

Il y a trois degrés pour passer de la consécration religieuse à la mondanité religieuse. Oui, également religieuse; il y a une mondanité religieuse; beaucoup de religieux et de consacrés sont mondains. Trois degrés. Premièrement: l'argent, c'est-à-dire le manque de pauvreté. Deuxièmement, la vanité, qui va de l'extrême, faire «le paon», à des petites choses de vanité. Et troisièmement: la suffisance, l'orgueil. Et à partir de là, tous les vices. Mais le premier degré est l'attachement aux richesses, l'attachement à l'argent. En veillant sur cela, les autres ne viennent pas. Et je dis aux richesses, pas seulement à l'argent. Aux richesses. Pour pouvoir discerner ce qui se passe, il faut cet esprit de pauvreté. Un devoir à la maison est de savoir comment est ma pauvreté? Regardez dans les tiroirs de vos âmes, regardez dans votre personnalité, regardez dans votre congrégation... Regardez comment va la pauvreté. C'est le premier degré: si nous conservons cela, les autres ne viennent pas. C'est le mur qui nous défend contre les autres, c'est la mère qui nous rend davantage religieux et nous fait placer toute notre richesse dans le Seigneur. C'est le mur qui nous défend contre ce développement mondain qui nuit tant à toute consécration. La pauvreté.

Et troisièmement, la *patience*. «Mais, Père, que vient faire ici la patience?». La patience est importante. D'habitude, nous n'en parlons pas, mais c'est très important. En regardant Jésus, la patience est ce qu'a eu Jésus pour arriver jusqu'au bout de sa vie. Quand Jésus, après la Cène, va au Jardin des Oliviers, nous pouvons dire qu'à ce moment-là, de manière particulière, Jésus «entre en patience». «Entrer en patience»: c'est une attitude de toute consécration, qui va des petites choses de la vie communautaire ou de la vie de consécration, que chacun a, dans cette grande diversité que fait l'Esprit Saint... Des petites choses, des petites tolérances, des petits gestes de sou-



beaucoup de choses se passent pour lesquelles, pour ne pas se perdre dans ce monde, dans le brouillard de la mondanité, dans les provocations, dans l'esprit de guerre, beaucoup de choses, nous avons besoin de critères authentiques qui nous guident. Qui nous guident dans le discernement.

Et puis il y a autre chose: que cet Esprit Saint est une catastrophe [le Pape rit, tout le monde rit] parce qu'il ne se lasse jamais d'être créatif! Maintenant, avec les nouvelles formes de vie consacrée, il est vraiment créatif, avec les charismes... C'est intéressant: il est l'auteur de la diversité, mais en même temps il est le créateur de l'unité. Voilà l'Esprit Saint! Et avec cette diversité de charismes et tant de choses, il fait l'unité du Corps du Christ, et également l'unité de la vie consacrée. Et cela aussi est un défi.

Je me suis interrogé: quelles sont les choses que l'Esprit veut que l'on maintienne fortes dans la vie consacrée? Et ma pensée s'est envolée, est partie, a tourné... et il me venait toujours [à l'esprit] le jour où je suis allé à San Giovanni Rotondo: je ne sais pas pourquoi, mais j'ai vu là-bas beaucoup de consacrés, hommes et femmes, qui travaillent... et j'ai pensé à ce que j'ai dit là-bas, aux «trois P» dont j'ai parlé là-bas. Et je me suis dit: ce sont des piliers qui demeurent, qui sont permanents

avons, beaucoup ou peu. Chacun sait ce qu'il a quitté: quitter sa mère, son père, sa famille, une carrière... Il est vrai que certains cherchent une carrière «à l'intérieur», et cela n'est pas bon. A ce moment-là, trouver le Seigneur qui m'a appelé et le suivre de près. Toute prière consiste à revenir à cela. Et la prière est ce qui fait que je travaille pour ce Seigneur, et non pour mes intérêts ou pour l'institution dans laquelle je travaille, non, pour le Seigneur. Il y a un mot que l'on emploie beaucoup, qui a été trop employé et qui a perdu un peu de sa force, mais qui indiquait bien cela: *radicalité*. Je n'aime pas l'employer parce qu'il a été trop utilisé, mais c'est cela: je quitte tout pour Toi. C'est le sourire des premiers pas... Ensuite, des problèmes sont arrivés, beaucoup de problèmes que nous avons tous connus, mais il s'agit toujours de revenir à la rencontre avec le Seigneur. Et la prière, dans la vie consacrée, c'est l'air qui nous fait respirer cet appel, renouveler cet appel. Sans cet air, nous ne pourrions pas être de bons consacrés. Sans doute serons-nous de bonnes personnes, chrétiennes, catholiques, qui travaillent dans de nombreuses œuvres de l'Eglise, mais la consécration, tu dois la renouveler continuellement là, dans la prière, dans une rencontre avec le Seigneur. «Mais je suis occupé, je suis occupé, j'ai tant de choses à

jours la faire, prier. On ne peut pas vivre la vie consacrée, on ne peut discerner ce qui se passe sans parler avec le Seigneur.

Je ne voudrais pas parler davantage sur ce point, mais vous avez bien compris, je crois. La prière. Et l'Eglise a besoin d'hommes et de femmes qui prient, en ce temps de grandes souffrances pour l'humanité.

Le deuxième «P» est la pauvreté. Dans les constitutions, saint Ignace nous avait écrit cela à nous, jésuites – mais je crois que ce n'était pas quelque chose d'original qui venait de lui, il l'avait pris chez les pères du désert, peut-être –: «La pauvreté est la mère, c'est le mur de soutènement de la vie consacrée». Elle est «mère». C'est intéressant: il ne dit pas la chasteté, qui est peut-être plus liée à la maternité, à la paternité, non! La pauvreté est mère. Sans pauvreté, il n'y a pas de fécondité dans la vie consacrée. Et c'est le «mur», elle te défend. Elle te défend contre l'esprit de mondanité, certainement. Nous savons que le diable entre par les poches. Nous le savons tous. Et les petites tentations contre la pauvreté sont des blessures à l'appartenance au corps de la vie consacrée. Pauvreté selon les règles, les constitutions de chaque congrégation: ce n'est pas la même, la pauvreté d'une congrégation ou d'une autre. Les règles di-

rire quand j'ai envie de dire des gros mots... jusqu'au sacrifice de soi, de sa vie. Patience. Ce «porter sur ses épaules» (*hypomone*), de saint Paul: saint Paul parlait de «porter sur ses épaules», comme vertu chrétienne. Patience. Sans patience, c'est-à-dire sans capacité de pâtir, sans «entrer en patience», une vie consacrée ne peut être conservée, elle sera à moitié. Sans patience, par exemple, on comprend les conflits internes d'une congrégation, on les comprend. Parce qu'ils/elles n'ont pas eu la patience de se supporter mutuellement, et c'est la partie la plus forte qui gagne, pas toujours la meilleure; et aussi celle qui est vaincue n'est pas non plus la meilleure, parce qu'elle est impatiente. Sans patience, on comprend ce carriérisme dans les chapitres généraux, le fait de faire des «ententes» avant... pour donner deux exemples. Vous n'imaginez pas la quantité de problèmes, de conflits internes, de disputes qui arrivent chez Mgr Carballo! [secrétaire de la Congrégation]. Mais lui, il est de la Galice, il est capable de supporter cela! Patience. Se supporter mutuellement.

Mais pas seulement la patience dans la vie communautaire: la patience devant les souffrances du monde. Prendre les problèmes sur ses épaules, les souffrances du monde. «Entrer en patience», comme Jésus est entré en patience pour consommer la rédemption. C'est un point-clé, pas seulement pour éviter ces disputes internes qui sont un scandale, mais pour être consacré, pour pouvoir discerner. La patience.

Et aussi la patience devant les problèmes communs de la vie consacrée: pensons au manque de vocations. «Nous ne savons pas quoi faire, parce que nous n'avons pas de vocations... Nous avons fermé trois maisons...». C'est la plainte de tous les jours, vous l'avez entendue, entendue de vos oreilles et entendue dans votre cœur. Les vocations ne viennent pas. Et lorsqu'il n'y a pas cette patience... Ce que je dis à présent s'est produit, cela se produit: je connais au moins deux cas, dans un pays trop sécularisé, qui concernent deux congrégations dans deux provinces différentes. La province a commencé ce chemin, qui est également un chemin monastique, de l'«*ars bene moriendi*», l'attitude pour bien mourir. Et qu'est-ce que cela signifie dans cette province, dans ces deux provinces de deux congrégations différentes? Fermer l'admission au noviciat, et nous qui sommes ici, nous vieillissons jusqu'à la mort. Et la congrégation, dans ce lieu, est finie. Et ce ne sont pas des inventions: je parle de deux provinces masculines qui ont fait ce choix: des provinces de deux congrégations religieuses. Il n'y a pas de patience et nous finissons avec l'«*ars bene moriendi*». Il n'y a pas de patience et les vocations ne viennent pas? Nous vendons et nous nous accrochons à l'argent au cas où quelque chose arriverait à l'avenir. C'est un signal, un signal que l'on est proche de la mort: quand une congrégation commence à s'attacher à l'argent. Elle n'a pas de patience

et tombe dans le second «P», dans le manque de pauvreté.

Je peux m'interroger: ce qui s'est passé dans ces deux provinces, qui ont fait l'option de l'«*ars bene moriendi*», en est-il de même dans mon cœur? Ma patience est-elle terminée et est-ce que je vais de l'avant en survivant? Sans patience, on ne peut pas être magnanime, on ne peut pas suivre le Seigneur: nous nous lassons. Nous le suivons jusqu'à un certain point et à la première ou à la seconde épreuve, au revoir. Je choisis l'«*ars bene moriendi*»; ma vie consacrée est arrivée jusqu'ici, je ferme mon cœur et je survis. Il est en état de grâce, oui, sûrement. «Père, je n'irai pas en enfer? – Non, tu n'iras peut-être pas. Mais ta vie? Tu as abandonné la possibilité d'être père ou mère de famille, d'avoir la joie des enfants, des petits-enfants, tout cela, pour finir ainsi? Cet «*ars bene moriendi*» est l'euthanasie spirituelle d'un cœur consacré qui n'y arrive plus, qui n'a pas le courage de suivre le Seigneur. Et qui n'appelle pas...

J'ai pris comme point de départ, pour parler de cela le manque de vocations: cela triste l'âme. «Je n'ai pas de descendance» était la plainte de notre père Abraham: «Seigneur, mes richesses seront laissées en héritage à un étranger». Le Seigneur lui a dit: «Aie patience. Tu auras un fils. – Mais à 90 ans?» Et sa femme, derrière la fenêtre, qui était – pardonnez-moi – comme les femmes: elle épiait par la fenêtre – mais c'est une qualité des femmes, cela, cela va bien, ce n'est pas mauvais – elle souriait parce qu'elle pensait: «Mais moi, à 90 ans? Et mon mari, presque cent ans, nous aurons un fils?». «Patience», a dit le Seigneur. Espérance. En avant, en avant.

Soyez attentifs à ces trois «P»: la prière, la pauvreté et la patience. Soyez attentifs. Et je crois que le Seigneur aimera les choix – je me permets l'expression qui ne me plaît pas – les choix radicaux dans ce sens. Qu'ils soient personnels, qu'ils soient communautaires. Mais miser là-dessus.

Je vous remercie pour la patience que vous avez eue d'écouter ce sermon [tous riant, applaudissements]. Je vous remercie. Et je vous souhaite beaucoup de fécondité. On ne sait jamais par quelles voies passe ma fécondité, mais si tu pries, si tu es pauvre, si tu es patient, sois certain que tu seras fécond. Comment? Le Seigneur te le fera voir «de l'autre côté»; mais c'est la recette pour être fécond. Tu seras père, tu seras mère: la fécondité. C'est ce que je souhaite à la vie religieuse, d'être fécond.

Merci! Continuez d'étudier, de travailler, de prendre de bonnes solutions, mais qu'elles soient toujours avec le regard que veut Jésus. Et quand vous penserez au premier «P», pensez à moi et priez pour moi. Merci!

A présent, prions la Vierge Marie: «Je vous salue, Marie...».

[Bénédiction]

Bonne journée!



A une association de laïcs belges

Constructeurs de ponts dans la vie publique

La consigne de mettre «nos talents et nos compétences, en vue du bien de tous, au service de l'édification d'une société plus juste, plus fraternelle, plus humaine» a été confiée par le Pape aux laïcs belges de la partie flamande, réunis dans l'association Logia, à l'occasion de l'audience qui a eu lieu dans la matinée du samedi 12 mai, dans la salle Clémentine.

Chers amis,

Soyez les bienvenus à l'occasion de votre visite à Rome. En vous remerciant pour votre présentation de l'association *Logia*, je veux exprimer mon cordial salut à tous ses membres, ainsi qu'aux personnes que vous rejoignez grâce à la diversité de vos initiatives.

Avec vous, je rends grâce au Seigneur qui vous a permis de «revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile» (Exhort. apos. *Evangelii gaudium*, n. 11) et pour en faire surgir le projet *Logia*, né dans la partie flamande de la Belgique. Au sein d'une société sécularisée, où certains voudraient reléguer la religion dans la secrète intimité des personnes, l'objectif de votre association souligne qu'«une foi authentique [...] implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre» (ibid., n. 18).

Ainsi, à travers votre présence au cœur du domaine public et dans les médias, vous attestez que le choix de suivre le Christ et de mettre en pratique ses paroles ne constitue jamais une perte d'humanité mais favorise le déploiement de nos talents et de nos compétences en vue du bien de tous, au service de l'édification d'une société plus juste, plus fraternelle, plus humaine selon le cœur de Dieu. Je vous encourage donc, par votre participation au débat public, à mettre en lumière l'Évangile comme un chemin d'humanisation à l'école de Jésus, notre Seigneur et notre Maître, non pas comme des ennemis qui montrent du doigt et condamnent, mais avec douceur et respect (cf. 1 P. 3, 16), sans vous lasser de faire le bien (cf. Ga 6, 9).

A travers vos différentes initiatives, puissiez-vous témoigner du désir de l'Église d'accompagner, avec les diverses forces sociales, «les propositions qui peuvent répondre le mieux à la dignité de la personne

humaine et au bien commun» (*Evangelii gaudium*, n. 241) en prenant appui sur la grande richesse de la tradition chrétienne et sur la doctrine sociale de l'Église. Ayez à cœur de manifester, en paroles et en actes, que la foi en Jésus Christ n'est jamais synonyme d'enfermement parce qu'elle est ce don de Dieu offert à tous les hommes comme un chemin qui libère du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement et la source d'une joie que nul ne peut nous ravir (cf. Jn. 15, 11).

Pour ce faire, n'ayez pas peur de demander avec insistance, dans votre prière et par votre participation aux sacrements, l'aide de l'Esprit Saint pour que vous soit donné «un esprit de sainteté qui imprègne aussi bien la solitude que le service, aussi bien l'intimité que l'œuvre d'évangélisation, en sorte que chaque instant [de votre vie] soit l'expression d'un amour dévoué sous le regard du Seigneur» (Exhort. apos. *Gaudete et exultate*, n. 31). Dans cette perspective, je vous invite aussi, à travers vos rencontres mensuelles, à développer des liens de fraternité pour rendre visible cette communion dans les différences, dont l'Esprit Saint est le maître d'œuvre, afin de faire grandir, par votre témoignage de vie, une culture de la rencontre et du dialogue au sein de la société. Sous l'impulsion de la grâce de Dieu, puissiez-vous humblement mettre en lumière cette sainteté à laquelle le Seigneur nous appelle, en bâtissant, avec audace et persévérance, des ponts entre les hommes, entre les générations, entre les différents milieux sociaux et professionnels, et en portant une attention particulière aux petits, aux pauvres et à toutes les personnes qui sont, d'une manière ou d'une autre, exclues.

Avec cette espérance, en vous confiant au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, je vous donne la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous les membres de l'association *Logia*. Merci.

Avec les Focolari à Loppiano

Une civilisation mondiale de l'alliance

Dans la matinée du jeudi 10 mai, le Pape s'est rendu en Toscane pour visiter la communauté de Nomadelfia et la «citadelle internationale» de Loppiano, où il a rencontré le mouvement des Focolari fondé par Chiara Lubich. Dans le sanctuaire de Marie Theotokos le Pape, répondant à trois questions, a prononcé le discours suivant:

Chers frères évêques, autorités,

et vous tous,

Merci de votre accueil! Je vous salue tous et chacun, et je remercie Maria Voce pour son introduction... claire, très claire! Nous voyons qu'elle a les idées claires!

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui parmi vous, à Loppiano, cette petite «ville» connue dans le monde parce qu'elle est née de l'Évangile et veut se nourrir de l'Évangile. Et c'est pour cette raison qu'elle est reconnue comme la ville

veut être une illustration de la mission de l'Église aujourd'hui, comme l'a dessinée le Concile œcuménique Vatican II. Et je suis heureux de dialoguer avec vous pour cerner toujours davantage, à l'écoute du dessein de Dieu, le projet de Loppiano au service de la nouvelle étape du témoignage et de l'annonce de l'Évangile de Jésus, à laquelle le Saint-Esprit nous appelle.

Je connaissais les questions, bien sûr! Et à présent, je réponds aux questions. Je les ai toutes insérées ici.

ans, puis progressivement au cours des décennies suivantes, vous êtes lancés dans cette aventure en quittant vos régions, vos maisons et vos emplois pour venir ici passer votre vie et réaliser ce rêve.

Tout d'abord merci, merci pour ce que vous avez fait, merci de votre foi en Jésus! C'est lui qui a fait ce miracle, et vous [vous avez] mis la foi. Et la foi permet à Jésus de travailler. C'est pourquoi la foi opère des miracles, car elle laisse la place à Jésus, et il fait des miracles les uns après les autres. La vie est ainsi!

A vous, les «pionniers», et à tous les habitants de Loppiano, je répète spontanément les paroles que la Lettre aux Hébreux adresse à une communauté chrétienne qui vivait une étape de son itinéraire, semblable à la vôtre. La Lettre aux Hébreux dit: «Remémorez-vous ces premiers jours: après avoir reçu la lumière du Christ, vous avez dû endurer une lutte grande et douloureuse [...] En effet [...] vous avez accepté volontiers d'être privé de vos biens, sachant que vous possédiez des biens meilleurs et durables. N'abandonnez pas votre franchise – votre *parthésie*, dit-elle – à laquelle une grande récompense est réservée. Tout ce dont vous avez besoin c'est de persévérer» (cf. *d'hyponomé* est le mot qu'il utilise, c'est-à-dire porter sur ses épaules le poids de tous les jours – pour que, une fois accomplie la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous a été promis» (10, 32-36).

Ce sont deux mots-clés, mais dans le cadre de la mémoire. Cette dimension «deutéronomique» de la vie: la mémoire. Quand, je ne dis pas un chrétien, mais un homme ou une femme, ferme la clé de la mémoire, elle commence à mourir. S'il vous plaît, la mémoire. Comme le dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux: «Remémorez-vous ces premiers jours...». Avec ce cadre de la mémoire on peut vivre, on peut respirer, on peut continuer, et porter du fruit. Mais si vous n'avez pas de mémoire... Les fruits de l'arbre sont possibles, car l'arbre a des racines: il n'est pas déraciné. Mais si vous n'avez pas de mémoire, vous êtes un déraciné, une déracinée, il n'y aura



pas de fruits. Mémoire: voilà le cadre de la vie.

Voici deux mots-clés du chemin de la communauté chrétienne dans ce texte: *parthésie* et *hyponomé*. Courage, franchise et supporter, persévérer, portez le poids de tous les jours sur les épaules.

La *parthésie*, dans le Nouveau Testament, manifeste le style de vie des disciples de Jésus: le courage et la sincérité dans le témoignage de la vérité et, en même temps, la confiance en Dieu et dans sa miséricorde. La prière doit aussi être faite avec *parthésie*. Dire les choses à Dieu «en face», avec courage. Pensez à la façon de prier de notre père Abraham, quand il a eu le courage d'annoncer à Dieu de «négocier» sur le nombre des justes dans Sodome: «Et s'ils étaient trente... Et s'ils étaient vingt-cinq... Et si ils étaient quinze?...». Ce courage de lutter avec Dieu! Et le courage de Moïse, le grand ami de Dieu, qui lui dit en face: «Si tu détruis ce peuple, détruis-moi aussi». Courage. Lutter avec Dieu dans la prière. Il faut de la *parthésie*, la *parthésie* dans la vie, dans l'action et aussi dans la prière.

La *parthésie* exprime les qualités fondamentales de la vie chrétienne: avoir le cœur tourné vers Dieu, croire en son amour (cf. 1 Jn 4,16), parce que son amour bannit toute fausse crainte, toute tentation de se cacher dans une vie tranquille, dans la respectabilité, voire même dans une hypocrisie subtile. Ce sont comme des termites qui rongent l'âme. Il faut demander à l'Esprit Saint la franchise, le courage, la *parthésie* – toujours accompagnée du respect et de la tendresse – en témoignant des grandes et belles œuvres de Dieu, qu'Il accomplit en nous et parmi nous. Et même dans les relations au sein de la communauté, il faut toujours être sincères, ouverts, francs, ni craintif, ni paresseux, ni hypocrites. Non, ouverts. Ne restez pas à l'écart, pour semer la zizanie, murmurer, mais efforcez-vous de vivre comme des dis-

SUITE LA PAGE 8

Là où la fraternité est loi et prophétie

Visite à Nomadelfia

Après avoir conclu sa visite à Loppiano, le Pape a rejoint Nomadelfia en hélicoptère, où dans la matinée du jeudi 11 mai, il a rencontré la communauté fondée par le père Zeno Saltini. Nous publions ci-dessous le discours prononcé lors de la rencontre.

Chers frères et sœurs de Nomadelfia!

Je suis venu ici parmi vous en souvenir du père Zeno Saltini et pour exprimer mes encouragements à votre communauté qu'il a fondée. Je vous salue tous avec affection: votre président Francesco Matterazzo, le curé, le père Ferdinando Neri, les nombreux amis et l'évêque de Grosseto, dans le diocèse duquel vous êtes insérés et qui suit avec attention l'œuvre du père Zeno. Nomadelfia est une réalité prophétique qui se propose de réaliser une nouvelle civilisation, en mettant en œuvre l'Évangile comme forme de vie bonne et belle.

Votre fondateur s'est consacré avec ardeur apostolique à préparer le terrain pour la semaille de l'Évangile, afin qu'il puisse produire des fruits de vie nouvelle. Ayant grandi au milieu des champs dans les plaines fertiles de l'Émilie, il savait que lorsque la bonne saison arrive, il est temps de mettre la main à la charrue et de préparer le sol pour l'ensemencement. La phrase de Jésus lui est restée en mémoire: «Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu» (Lc 9, 62). Il le répétait souvent, présageant peut-être les difficultés qu'il rencontrerait pour incarner, au niveau concret de la vie quotidienne, la force de renouveau de l'Évangile.

La loi de la fraternité, qui caractérise votre vie, a été le rêve et l'objectif de toute la vie du père Zeno, qui dé-

sirait une communauté de vie inspirée par le modèle décrit dans les Actes des apôtres: «La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun» (Ac 4, 32). Je vous exhorte à poursuivre ce style de vie, en ayant confiance dans la puissance de l'Évangile et du Saint-Esprit, à travers votre témoignage chrétien transparent.

Face aux souffrances des enfants orphelins ou marqués par la précarité, le père Zeno a compris que le seul langage qu'ils comprenaient était celui de l'amour. C'est pourquoi il a su définir une forme particulière de société où il n'y a pas de place pour l'isolement ou la solitude, mais où est en vigueur le principe de la collaboration entre différentes familles, où les membres se reconnaissent comme des frères dans la foi. Ainsi, à Nomadelfia, en réponse à une vocation spéciale du Seigneur, s'établissent des liens beaucoup plus solides que ceux de la parenté. Une *consanguinité avec Jésus* se réalise, propre à ceux qui sont renés de l'eau et de l'Esprit Saint et selon les paroles du divin Maître: «Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère» (Mc 3, 35). Ce lien particulier de consanguinité et de familiarité se manifeste également dans les relations réciproques entre les personnes: tous sont appelés par leur prénom, jamais par leur nom de famille, et dans les relations de tous les jours on utilise le «tu»-toisement» de la proximité.

Je veux également souligner un autre signe prophétique, un signe de grande humanité de Nomadelfia: il s'agit de l'attention pleine d'amour envers les personnes âgées qui, même si elles ne sont pas en



bonne santé, restent en famille et sont soutenues par les frères et les sœurs de toute la communauté. Continuez dans cette voie, en incarnant le modèle de l'amour fraternel, également à travers des œuvres et des signes visibles, dans les multiples contextes où la charité évangélique vous appelle, mais en préservant toujours l'esprit du père Zeno qui voulait que Nomadelfia soit «légère» et essentielle dans ses structures. Face à un monde qui est parfois hostile aux idéaux prêchés par le Christ, n'hésitez pas à répondre par le témoignage joyeux et serene de votre vie, inspiré par l'Évangile.

Merci beaucoup pour la chaleur et l'atmosphère familiale avec lesquelles vous m'avez accueilli. Cela a été une rencontre brève, mais pleine de sens et d'émotion; je l'emporterai avec moi, en particulier dans la prière. J'emporterai vos visages: les visages d'une grande famille avec la saveur authentique de l'Évangile.

Et maintenant, en goûtant la joie d'être tous frères, parce que nous sommes des enfants du Père céleste, prions ensemble le *Notre Père*.
«Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun». Ce sont deux versets, les 44 et 45, du deuxième chapitre des Actes des apôtres: un passage célèbre qui raconte comment vivait la première communauté chrétienne. «Vivaits»: un mot qui semble entraîner vers une époque qui ne peut se répéter. Et pourtant...
Loi en grec se dit *nomos*, fraternité *adelphía*. Nomadelfia, le lieu de la «loi de la fraternité», ne se trouve pas dans le passé. C'est un lieu concret dans notre présent, dans les collines de la Maremma, à deux pas de Grosseto en Toscane. Et vendredi 11 mai, comme alors, le peuple de la «nomadelfia» s'est rassemblé autour du chef des apôtres. A l'époque c'était Pierre. Aujourd'hui son successeur François. C'est un lieu où trois cents personnes vivent ensemble en mettant en commun leurs biens, n'existe ni argent ni propriété privée, où il n'y a ni patrons ni employés, où les hommes et les femmes sont pères et mères de tous les enfants accueillis, parce qu'ont été abolis le mot «orphelin», ainsi que les noms de famille. Ou, en un mot, on vit «nomadelfia»: «la fraternité est loi».

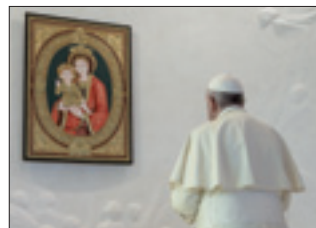
Des Actes des apôtres

Un lieu né de l'intuition du père Zeno Saltini, un émilien volcanique installé dans la Maremma, qui a demandé à être rappelé comme le «père des rejetés» – c'est-à-dire les derniers des derniers – et «prêtre». Au fond, le Pape a accompli une visite d'Etat – avec un protocole rythmé par la fraternité – dans la petite «république» de Nomadelfia «fondée sur la foi», ayant pour constitution, signée en 1948 sur l'autel, les béatitudes, dans le rapport vital entre la famille, l'école et les lieux de travail. (*Giampaolo matter*).

La cité de Marie

Une citadelle sui generis, d'une superficie d'à peine deux cent soixante hectares, placée sous la protection de Marie, et nourrie par la spiritualité de communion. Loppiano (Italie) est un lieu qui ressemble à un petit État, au fondement duquel figure la loi de la charité proposée dans l'Évangile. Il compte uniquement huit cent cinquante habitants provenant de soixante-cinq pays différents. Mais son importance ne se mesure pas aux chiffres, mais plutôt par ce qu'il représente: un phare d'amour au cœur de la société, selon les intentions de la fondatrice du mouvement des Focolari, Chiara Lubich. François a visité cette citadelle où tout parle encore de Chiara, dans la matinée du jeudi 10 mai. C'est la première fois qu'un Pape se rendait à Loppiano. Il était attendu par les habitants stables et ceux qui y résident uniquement pour fréquenter les douze écoles internationales qui y sont accueillies. De nombreux représentants du monde des Focolari étaient présents. Parmi eux-ci, les familles, qui vivent dans l'école Loreto, les jeunes, appelés à consacrer leur vie à Dieu et prêts à partir pour les divers «focolari» [foyers] du monde, les prêtres, les séminaristes, les religieux et les religieuses qui viennent pour approfondir et vivre la spiritualité communautaire, les «Gens», la nouvelle génération divisée par tranches d'âge, les volontaires hommes et femmes, les laïcs qui étudient à l'école de la paix pour devenir des apôtres du dialogue dans la société dans laquelle ils vivent. Environ

sept mille personnes, mais uniquement une petite expression des milliers de visiteurs qui fréquentent chaque année la citadelle, devenue le point de rencontre entre peuples, cultures et religions diverses, symbole d'une coexistence multiculturelle fondée sur l'Évangile. Oui, parce que Loppiano, située au cœur de la Toscane, entre les collines du Chianti, dans cette vallée de l'Arno à seulement vingt kilomètres de Florence, représente une «cité-pilote». Un lieu qui, depuis 1964, année de sa fondation, a voulu être le chef de file des vingt-cinq autres citadelles des Focolari présentes dans le monde entier, où se réalise la coexistence fondée sur la fraternité universelle et la communion entre personnes d'âge, de condition sociale, de traditions, de culture et de foi religieuses diverses (*nicola gori*).



d'élection et d'inspiration de nombreux disciples de Jésus, même par des frères et sœurs d'autres religions et d'autres convictions. A Loppiano, tous se sentent chez eux!

J'ai voulu venir la visiter également parce que, comme l'a souligné celle qui en était l'inspiratrice, la servante de Dieu Chiara Lubich, elle

«En s'inspirant des paroles de Maria Voce, qui a parlé de l'amour mutuel comme «lois» de Loppiano, il a été demandé au Pape comment vivre et renouveler chaque jour cette consigne prophétique laissée par Chiara Lubich.

C'est vous qui me posez la première question, vous les «pionniers» de Loppiano qui, il y a plus de 50



SUIVE DE LA PAGE 6

ciplés sincères et courageux dans l'amour et la vérité. Semer la zizanie, vous le savez, détruit l'Église, détruit la communauté, détruit la vie, parce qu'elle vous empoisonne vous aussi. Et ceux qui vivent de bavardages, qui sont toujours en train de parler les uns des autres, j'aime à dire – je le vois comme ça – qu'ils sont des «terroristes», parce qu'ils parlent mal des autres; mais parler mal de quelqu'un pour le détruire, c'est faire comme un terroriste: il part avec une bombe, il la jette, il détruit, puis il s'en va tranquille. Non. Ouverts, constructifs, courageux dans la charité.

Et puis l'autre mot: *hypomoné*, que l'on peut traduire comme se soumettre, supporter. Le fait de rester et d'apprendre à habiter les situations exigeantes que la vie nous présente. Avec ce terme, l'apôtre Paul exprime la constance et la fermeté dans la poursuite du choix de Dieu et de la nouvelle vie dans le Christ. Il s'agit de maintenir fermement ce choix, même au prix de difficultés et d'oppositions, sachant que cette constance, cette fermeté et cette patience produisent de l'espérance. C'est ce que dit Paul. Et l'espérance ne déçoit pas (cf. Rm 5, 3-5). Mettez-vous cela dans la tête: l'espérance ne déçoit jamais! Ne déçoit jamais! Pour l'apôtre, le fondement de la persévérance, c'est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le don de l'Esprit, un amour qui nous précède et nous rend capables de vivre avec ténacité, sérénité, positivité, imagination... et aussi avec un peu d'humour, même dans les moments les plus difficiles. Demandez la grâce de l'humour. C'est l'attitude humaine qui se rapproche le plus de la grâce de Dieu. L'humour. J'ai rencontré un saint prêtre occupé jusqu'au cou à faire des choses – il allait, venait... – mais il ne cessait jamais de sourire. Et comme il avait le sens de l'humour, ceux qui le connaissaient disaient de lui: «Mais celui-là, il est capable de rire des autres, de rire de lui-même et aussi de rire de son ombre!». L'humour c'est comme ça!

La Lettre aux Hébreux nous invite aussi à «se remémorer ces premiers jours», c'est-à-dire à raviver dans nos cœurs et dans nos esprits le feu de l'expérience dont tout est né.

Chiara Lubich a senti que Dieu la poussait à faire naître Loppiano – puis les autres villes qui ont surgi dans diverses régions du monde – en contemplant, un jour, l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, avec son église et le cloître des moines, mais aussi avec la bibliothèque, la menuiserie, les champs... Là-bas, dans l'abbaye, Dieu est au centre de la vie, dans la prière et dans la célébration de l'Eucharistie, d'où jaillit et se nourrissent la fraternité, le travail, la culture, le rayonnement au milieu des gens de la lumière et de l'énergie sociale de l'Évangile. Ainsi, en contemplant l'abbaye, Chiara a été poussée à donner vie à quelque chose de semblable, sous une forme nouvelle et moderne, en harmonie avec Vatican II, à partir du charisme



Rencontre avec les Focolari à Loppiano

de l'unité: l'esquisse d'une cité nouvelle dans l'esprit de l'Évangile.

Une cité dans laquelle la beauté du peuple de Dieu se distingue avant tout par la richesse et par la variété de ses membres, des différentes vocations, des expressions sociales et culturelles, chacun en dialogue et au service de tous. Une cité qui a comme cœur l'Eucharistie, source d'unité et de vie toujours nouvelle, et qui se présente aux yeux de celui qui la visite aussi sous son aspect laïc et quotidien, inclusif et ouvert: avec le travail de la terre, les activités de l'entreprise et de l'industrie, les écoles de formation, les maisons d'accueil et pour les personnes âgées, les ateliers d'art, les groupes musicaux, les moyens de communication modernes...

Une famille dans laquelle tous se reconnaissent comme les fils et les filles de l'unique Père, engagés à vivre le commandement de l'amour mutuel entre eux et à l'égard de tous. Non pas pour être tranquilles en dehors du monde, mais pour sortir, rencontrer, prendre soin, pour jeter à pleines mains le levain de l'Évangile dans la pâte de la société, en particulier là où c'est le plus nécessaire, où la joie de l'Évangile est attendue et invoquée: dans la pauvreté, dans la souffrance, dans l'épreuve, dans la recherche, dans le doute.

Le charisme de l'unité est un stimulant providentiel et une aide puissante pour vivre cette mystique évangélique du «nous»; c'est-à-dire pour marcher ensemble dans l'histoire des hommes et des femmes de notre temps avec «un seul cœur et une seule âme» (cf. Ac 4, 32), en se découvrant et en s'aimant concrètement comme les «membres les uns des autres» (Rm 12, 5). Jésus a prié le Père pour cela: «Afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi» (Jn 17, 21), et il nous a montré le chemin en lui-même, jusqu'au don total de tout dans le dépouillement abyssal de la croix (cf. Mc 15, 34, Phil 2, 6-8). Telle est la spiritualité du «nous». Vous pouvez faire à vous-mêmes, et aussi à d'autres, pour plaisanter, ce test. Un prêtre qui est ici – plus ou moins caché – m'a fait ce test. Il m'a dit: «Dites-moi, père, quel est le contraire du «moi», l'opposé du «moi»?». Et je suis tombé dans le piège, et immédiatement j'ai dit: «toi». Et il

m'a dit: «Non, le contraire de tout individualisme, du moi et du toi, c'est le «nous». Le contraire est «nous». C'est cette spiritualité du nous, celle que vous devez promouvoir, qui nous sauve de tout égoïsme et de tout intérêt égoïste. La spiritualité du nous.

Ce n'est pas seulement un fait spirituel, mais une réalité concrète avec des conséquences formidables – si nous le vivons et que nous déclinons ses différentes dimensions avec authenticité et courage – au niveau social, culturel, politique, économique... Jésus a racheté non seulement l'individu, mais aussi la relation sociale (cf. *Evangelii gaudium*, n. 178). Prendre au sérieux ce fait signifie façonner un nouveau visage de la cité des hommes selon le dessein d'amour de Dieu.

Loppiano est appelé à être cela. Et il peut essayer, avec confiance et réalisme, à le devenir toujours mieux. C'est l'essentiel. Et c'est à partir de cela, qu'il faut toujours repartir à nouveau.

Voilà la réponse à la première question: toujours repartir, mais à partir de cette réalité qui est vivante. Pas des théories, non, de la réalité, de la façon dont nous vivons. Et quand la réalité est vécue authentiquement, c'est vraiment un maillon de cette chaîne qui nous aide à aller de l'avant.

Dans la deuxième question, on a demandé au Pape quelle «contribution fraîche et créative» peuvent développer les écoles de formation présentes à Loppiano et une réalité académique comme l'institut universitaire Sophia «pour construire un leadership qui réussisse à ouvrir de nouvelles voies».

A Loppiano on vit l'expérience d'un chemin commun, dans un style synodal, comme peuple de Dieu. Et c'est la base solide et indispensable de tout: l'école du peuple de Dieu où celui qui enseigne et guide est l'unique Maître (cf. Mt 23,10) et où la dynamique est celle de l'écoute mutuelle et de l'échange de dons entre tous.

Les parcours de formation du charisme de l'unité qui ont fleuri à Loppiano peuvent puiser un nouvel élan, en s'enrichissant par la créativité de l'amour et en s'ouvrant aux sollicitations de l'Esprit et de l'histoire: la formation spirituelle aux

différentes vocations; la formation au travail, à l'action économique et politique; la formation au dialogue, dans ses différentes expressions œcuméniques et interreligieuses et avec des personnes de différentes convictions; la formation ecclésiale et culturelle. Et cela au service de tous, avec un regard qui embrasse toute l'humanité, en commençant par ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont relégués aux périphéries de l'existence. Loppiano cité-ouverte, Loppiano cité en sortie. A Loppiano, les périphéries n'existent pas.

Pouvoir disposer à Loppiano de tous ces centres de formation est une grande richesse. C'est une grande richesse! Je vous suggère de leur donner un nouvel élan, en les ouvrant à de plus vastes horizons et en les projetant jusqu'aux frontières. Il est essentiel, en particulier, de mettre au point le projet de formation qui relie entre eux chaque parcours qui touche plus concrètement les enfants, les jeunes, les familles, les personnes de vocations différentes. Que la base et la clef de tout soit le «pacte de formation», qui est à la base de chacun de ces parcours et possède dans la proximité et dans le dialogue sa méthode privilégiée. Il y a ici un mot qui est aussi pour moi une clef: le mot «proximité». On ne peut pas être chrétien sans être proche, sans avoir une attitude de proximité, parce que la proximité est ce que Dieu a fait quand il a envoyé son Fils. Auparavant, Dieu l'a fait quand il guidait le peuple d'Israël et demandait au peuple: «Dis-moi, tu as vu un autre peuple avoir des dieux aussi proches que je te suis proche?». Voilà ce que demande Dieu. Être proche, la proximité. Et ensuite, quand il envoie son Fils se faire plus proche – un de nous –, se faire plus proche. Ce mot est une clef dans le christianisme et dans votre charisme. Proximité.

Il faut ensuite apprendre à exercer ensemble les trois langages: de la tête, du cœur et des mains. Autrement dit il faut apprendre à bien penser, à bien sentir et à bien travailler. Oui, même le travail, car – comme l'écrivait don Pasquale Foresi, qui a joué un rôle central dans la réalisation du projet à Loppiano – le travail «n'est pas seulement un moyen pour vivre, mais quelque chose d'inhérent à notre condition humaine, et donc également un moyen pour connaître la

réalité, pour comprendre la vie: c'est un outil de formation humaine, réel et effectif». Cela est important – les trois langages – parce que nous avons hérité de la philosophie des lumières cette idée – pas saine – selon laquelle l'éducation signifie remplir la tête de concepts. Et plus tu as de connaissances, plus tu seras meilleur. Non. L'éducation doit toucher la tête, le cœur et les mains. Éduquer à bien penser, pas seulement à apprendre des concepts, mais à bien penser; éduquer à bien sentir; éduquer à bien faire. De façon à ce que ces trois langages soient connectés entre eux: que tu penses ce que tu sens et que tu fais; que tu sens ce que tu penses et que tu fais; que tu fais ce que tu sens et que tu penses, en unité. Cela est éduquer.

Deux des réalités nées à Loppiano ces dernières années sont la preuve du caractère incisif et du développement à grande échelle de cet engagement prometteur: le pôle des entreprises «Lionello Bonfanti», centre de formation et de diffusion de l'économie civile et de communion; et l'expérience académique de frontière de l'institut universitaire *Sophia*, érigé par le Saint-Siège, dont un siège local – et je m'en réjouis vivement – sera bientôt ouvert en Amérique latine.

Il est important qu'à Loppiano il y ait un centre universitaire destiné à ceux qui – comme le dit son nom – recherchent la sagesse et se donnent comme objectif la construction d'une culture de l'unité. Je n'ai pas dit de l'uniformité. Non. L'uniformité est le contraire de l'unité! Ce centre reflète, à partir de son inspiration fondatrice, les lignes que j'ai tracées dans la récente constitution apostolique *Veritatis gaudium*, en invitant à un renouveau savant et courageux des études académiques. Et cela pour offrir une contribution compétente et prophétique à la transformation missionnaire de l'Église et à la vision de notre planète comme une unique patrie et de l'humanité comme un unique peuple, composé de tant de peuples, qui habite une maison commune.

Allez de l'avant, continuez ainsi!

Dans la troisième et dernière question, l'un des migrants accueillis à Loppiano a demandé à François quelle est leur «mission en cette étape de la nouvelle évangélisation» et quelles réponses apporter «aux défis de notre temps comme occasion de croissance pour tous».

Je désire lever les yeux vers l'horizon et vous inviter à faire comme moi, pour regarder avec une fidélité confiante et une créativité généreuse l'avenir qui commence déjà aujourd'hui.

L'histoire de Loppiano n'est qu'à ses débuts. Vous êtes au début. C'est une petite semence jetée dans les sillons de l'histoire et qui a déjà germé en abondance, mais qui doit renforcer ses racines et porter des fruits substantiels, au service de la mission visant à annoncer et incarner l'Évangile de Jésus que l'Église est aujourd'hui appelée à vivre. Et cela demande de l'humilité, de l'ouverture, une synergie, et la capacité de pren-

dre des risques. Nous devons utiliser tout cela: l'humilité et la capacité de risquer, ensemble, ouverture et synergie.

Les urgences, souvent dramatiques, qui nous interpellent de toute part ne peuvent nous laisser indifférents, mais nous demandent le maximum, en ayant toujours confiance dans la grâce de Dieu.

Au changement d'époque que nous vivons – pas une époque de changement, mais un changement d'époque – il faut non seulement s'engager pour que se rencontrent les personnes, les cultures et les peuples et pour une alliance entre les civilisations, mais pour vaincre tous ensemble le défi historique de construire une culture commune de la rencontre et une civilisation mondiale de l'alliance. Comme un arc-en-ciel de couleurs où se déploie en éventail la lumière blanche de l'amour de Dieu! Et pour ce faire, il faut des hommes et des femmes – des jeunes, des familles, des personnes de toutes les vocations et professions – capables de tracer de nouveaux chemins à parcourir ensemble. L'Évangile est toujours nouveau, toujours. En ce temps pascal, l'Église nous a très souvent dit que la Résurrection de Jésus nous apporte la jeunesse et nous fait demander cette nouvelle jeunesse. Toujours avancer de manière créative.

Le défi est celui de la fidélité créative: être fidèles à l'inspiration des débuts et, ensemble, être ouverts au souffle de l'Esprit Saint et entreprendre avec courage les nouveaux chemins que Celui-ci nous suggère. Pour moi – et je vous conseille de le faire –, l'exemple le plus grand est celui que nous pouvons lire dans les livres des Actes des apôtres: regarder comment ils ont été capables de rester fidèles à l'enseignement de Jésus et ont eu le courage de faire tant de «folies», parce qu'ils en ont fait, en allant partout. Pourquoi? Ils sa-

vaient conjuguer cette fidélité créative. Lisez ce texte des Écritures, pas une fois, mais deux, trois, quatre, cinq ou six fois, car vous y trouverez le chemin de cette fidélité créative. L'Esprit Saint, pas notre bon sens, pas nos capacités pragmatiques, pas nos manières de voir toujours limitées. Non, il faut avancer avec le souffle de l'Esprit.

Mais comment fait-on pour connaître et suivre l'Esprit Saint? En pratiquant le discernement communautaire. C'est-à-dire en se réunissant en assemblée autour de Jésus ressuscité, le Seigneur et Maître, pour écouter ce que l'Esprit nous dit aujourd'hui en tant que communauté chrétienne (cf. Ap 2, 7) et pour découvrir ensemble, dans cette atmosphère, l'appel que Dieu nous fait entendre dans la situation historique où nous nous trouvons à vivre l'Évangile.

Il faut l'écoute de Dieu, jusqu'à sentir avec lui le cri du peuple, et il faut l'écoute du peuple jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle. Les disciples de Jésus doivent être des contemplatifs de la Parole et des contemplatifs du peuple de Dieu.

Nous sommes tous appelés à devenir des artisans du discernement communautaire. Il n'est pas facile à faire, mais nous devons le faire si nous voulons avoir cette fidélité créative, si nous voulons être dociles à l'Esprit. C'est le chemin, pour que Loppiano aussi découvre et suive, pas à pas, la voie de Dieu au service de l'Église et de la société.

Avant de conclure, je vous remercie encore tous pour l'accueil et pour la fête!

Et ensemble, une dernière chose que j'ai à cœur de vous dire. Nous sommes réunis ici devant le sanctuaire de Marie *Theotokos*. Nous sommes sous le regard de Marie. En

cela aussi il existe une harmonie entre le Vatican et le charisme des Focolari, dont le nom officiel pour l'Église est Œuvre de Marie.

Le 21 novembre 1964, en conclusion de la troisième session du Concile, le bienheureux Paul VI a proclamé Marie «Mère de l'Église». J'ai moi-même voulu instituer cette année sa mémoire liturgique, qui sera célébrée pour la première fois le 21 mai prochain, le lundi après la Pentecôte.

Marie est la Mère de Jésus et elle est, à travers lui, notre Mère à tous: la Mère de l'unité. Le sanctuaire qui lui est consacré ici, à Loppiano, est une invitation à nous mettre à l'école de Marie pour apprendre à connaître Jésus, à vivre avec Jésus et de Jésus présent en chacun de nous et parmi nous.

Et n'oubliez pas que Marie était laïque, c'était une laïque. La première disciple de Jésus, sa Mère, était laïque. Il y a là une grande inspiration. Et un bel exercice que nous pouvons faire, je vous mets au défi de le faire, c'est de prendre [dans l'Évangile] les épisodes de la vie de Jésus les plus conflictuels et de voir – comme à Cana, par exemple – comment réagit Marie. Marie prend la parole et intervient. «Mais père [ces épisodes] ne sont pas tous dans l'Évangile...». Et toi, imagine, imagine que sa Mère était là, qu'elle a vu cela... Comment Marie aurait-elle réagi à cela? C'est une véritable école pour avancer. Parce qu'elle est la femme de la fidélité, la femme de la créativité, la femme du courage, de la *parhêsie*, la femme de la patience, la femme qui supporte les choses. Regardez toujours cela, cette laïque, première disciple de Jésus, comment elle a réagi dans tous les épisodes conflictuels de la vie de son fils. Cela vous aidera beaucoup.

Et n'oubliez pas de prier pour moi parce que j'en ai besoin. Merci!

Liaison vidéo avec cinq sièges de Scholas Occurrentes

Savoir prendre des risques

Cela fait des décennies que Barrio 31, un quartier de bidonvilles au cœur de Buenos Aires, s'agrandit constamment. La ville a tout fait pour oublier ou cacher cette étendue infinie de logements de fortune dans lesquels vivent plus de quarante mille personnes. Une immense bâche a même été élevée pour éviter que ceux qui transitent sur l'autoroute voisine ne les voient. Mais tout a été inutile, les bidonvilles se sont multipliés avec leur cortège de difficultés, de misère, de souffrance et d'insécurité. Et c'est au cœur de ce quartier si difficile que Scholas Occurrentes a voulu ouvrir le siège que le Pape François a inauguré en liaison vidéo de Rome, dans l'après-midi du vendredi 11 mai.

A cette occasion, des représentants du monde du sport ont été invités dans le Barrio 31: autour d'eux, une multitude de jeunes et un orchestre formé lui aussi par des jeunes, qui ont joué en direct de la capitale argentine précisément pour le Pape,



qui, à ce moment-là, se trouvait au palais San Calisto, au siège romain de Scholas Occurrentes. Le Pape était arrivé en début d'après-midi dans le quartier de Trastevere, à Rome, et avait été accueilli par le président, José María Del Corral. François a inauguré virtuellement d'autres sièges de Scholas à travers des liaisons vidéo avec cinq pays (Barranquilla, en Colombie; Tofo, au Mozambique; Miami, aux États-Unis; Mexico, au Mexique), y compris Buenos Aires en Argentine.

Messes à Sainte-Marthe

Vendredi 27 avril

Le ciel est une rencontre

Pour les chrétiens, le ciel n'est pas «abstrait ou lointain», mais il est «la rencontre tête-à-tête avec Jésus» qui, alors que «nous sommes en chemin», nous attend «et prie pour chacun de nous». Le Pape a rappelé la fidélité de Dieu à sa promesse en faisant référence à la prédication de Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie (Ac 13, 26-33). Cette «promesse du peuple de Dieu en chemin depuis le début, dit Paul, se réalise parce que Dieu l'a accomplie pour nous, en Jésus Christ». Et «le peuple avait confiance dans la promesse, parce qu'il savait que Dieu est fidèle, il savait cela». Pourtant, «l'infidélité était dans le peuple: beaucoup, beaucoup d'infidélités sur le chemin. Mais Dieu restait toujours fidèle et c'est pourquoi» le peuple «allait de l'avant, en ayant confiance dans la fidélité de Dieu».

«Nous aussi, nous sommes en chemin». «Nous sommes en chemin et quand» nous nous demandons: «mais en chemin vers où?», nous répondons: «mais oui, vers le ciel». Et «qu'est-ce que le ciel?». Voilà que «nous commençons à glisser dans les réponses, nous ne savons pas bien comment dire ce «qu'est le ciel». Peut-être «pensons-nous très souvent à un ciel abstrait, un ciel lointain, un ciel», où «en effet, on est bien là-bas».

En revanche, «nous marchons vers une rencontre: la rencontre définitive avec Jésus». Et ainsi «le ciel est la rencontre avec Jésus et nous préparons cette rencontre par les rencontres que nous faisons sur le chemin de la vie avec le Seigneur». Mais «la rencontre définitive, pleine, qui nous fera nous réjouir pendant toute notre vie est toujours celle avec Jésus: une rencontre tête-à-tête». Car «Jésus, Dieu et homme, Jésus, corps et âmes, nous attend».

François a suggéré de «revenir sur cette pensée: «Je marche dans ma vie pour rencontrer Jésus»». Une pensée «si simple». Avec une conscience: «Jésus, entre temps», n'est pas «assis là-bas à nous attendre, à m'attendre: non, lui-même, dans l'Evangile, nous a dit ce qu'il fait: «Croyez aussi en moi; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi»» (Jn 14, 1-6).

«Jésus nous prépare une place, Jésus travaille, en ce moment, pour nous». Et «le travail de Jésus» est «l'intercession, la prière d'intercession». Ainsi «son sacerdoce qui s'est consommé dans la passion, continue au ciel avec l'intercession: Jésus prie pour moi, pour chacun de nous». Mais «nous devons répéter cela pour nous convaincre: il est fidèle et il prie pour moi, en ce moment». Au point que «l'image de l'intercession – les mains placées ainsi, pour faire voir au Père les plaies de la passion – il l'a emportée avec lui». Parce que «Jésus prie pour moi».

«Je prie, mais Lui prie pour moi» est la vérité sur laquelle le Pape a voulu placer l'accent. «C'est pourquoi, quand nous prions nous disons toujours au Père «par notre Seigneur Jésus Christ», parce que les prières passent toujours par lui, qui



Julie Lawrence, «Rencontre»

prie pour nous». C'est, précisément, «l'intercession, Jésus est le prêtre intercesseur: avant, il était le prêtre qui a donné sa vie pour nous; à présent, il est le prêtre intercesseur, jusqu'au dernier moment du monde». Et «cela doit nous donner confiance, faire grandir la confiance» dans le fait qu'au ciel «on m'attend» et que Jésus «prie pour moi» et est en train de préparer «la demeure pour moi».

Que «le Seigneur nous donne cette grâce de lever le regard et de penser: «Le Seigneur prie pour moi»».

Lundi 30 avril

Contre les mauvaises curiosités

Les enfants sont particulièrement curieux et sur les téléphones portables, comme dans tout le monde virtuel, ils trouvent également «beaucoup de choses laides», en risquant de finir «prisonniers de ces mauvaises curiosités». C'est contre cette tentation que le Pape a mis en garde, et en demandant d'aider les jeunes à savoir discerner parmi les nombreuses nouvelles propositions quotidiennes, il a indiqué dans l'Esprit Saint «la grande certitude» qui résout «toutes nos curiosités»: et il le fait comme «compagnon de voyage, compagnon de la mémoire et compagnon maître», et certainement pas en se pré-

sentant à nous «avec un paquet de réponses» déjà prêtes.

Pour sa réflexion, le Pape est parti de l'Evangile de Jean. «La vie, notre vie est pleine de curiosités». Et ainsi, «enfant, à l'âge du pourquoi», nous demandons «papa, pourquoi cela? Maman, pourquoi?». Cela a lieu précisément «parce que l'enfant grandit, il s'aperçoit de choses qu'il ne comprend pas, et demande: il est curieux, il cherche une explication». Mais «cela est une bonne curiosité, parce que c'est une curiosité pour grandir, pour se développer, pour avoir plus d'autonomie». Et «c'est aussi une curiosité contemplative, parce que les enfants voient, contemplent, ne comprennent pas et demandent».

«Il y a d'autres curiosités qui ne sont pas si bonnes». «Par exemple, celle de «renifler» dans la vie d'autres personnes». Peut-être «quelqu'un pourrait dire «mais ce sont des affaires de femmes». Non, les commérages sont un patrimoine d'hommes et de femmes». C'est «chercher à aller dans les endroits qui à la fin salissent les autres personnes».

«Il y a des curiosités mauvaises qui, à la fin, me font comprendre une chose que je n'ai pas le droit de savoir» et le Pape a suggéré l'«exemple» de ce qui a eu lieu «à Tibériade: Jésus est déjà sur le point de s'en aller, après la résurrection, et il dit à Pierre trois fois qu'il l'aime, et Pierre dit qu'il l'aime; et il lui donne tout le pouvoir, et Pierre,

quand cela est fini, demande: «et à lui, qu'arrivera-t-il?», à propos de Jean». Et «cela signifie «renifler» la vie des autres»: «c'est une tentation que nous aurons toujours».

En réalité, «ne pas avoir peur, mais faire attention», en se disant «cela je ne le demande pas, cela je ne le regarde pas, cela je ne le veux pas». Et puis il y a «beaucoup de curiosités, par exemple, dans le monde virtuel, avec les téléphones portables et les choses: les enfants vont là et sont curieux de voir et y trouvent tant de choses mauvaises». Mais «il n'y a pas de discipline dans cette curiosité». Ainsi, «nous devons aider les jeunes à vivre dans ce monde, afin que le désir de savoir ne soit pas un désir d'être curieux, et qu'ils finissent prisonniers de cette curiosité».

«Mais revenons à ces bonnes curiosités des apôtres». Elles sont «la curiosité de connaître et la certitude: le dialogue entre curiosités et certitudes». Voilà en effet que «Jésus répond en donnant des certitudes: «Non, voyez, ceci est comme cela, je vais là»». «Jésus répond toujours avec des certitudes: il ne trompe jamais».

«Des petites certitudes, mais des certitudes». Et «la certitude est réunie à la fin du passage de l'Evangile que nous avons lu et écouté» (Jn 14, 21-26), que François a défini «la grande certitude». En effet, rapporte Jean, «Jésus dit: Je vous ai donné ces choses alors que je suis encore parmi vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera toute chose et vous rappellera tout ce que je vous ai dit». Et ainsi, a expliqué le Pape, «la certitude nous sera donnée par l'Esprit Saint dans la vie».

Certes, «l'Esprit Saint ne vient pas avec un paquet de certitudes», en te disant: «prends». C'est plutôt «nous qui allons dans la vie et demandons à l'Esprit Saint, nous ouvrons le cœur, et il nous donne la certitude pour ce moment, la réponse pour ce moment».

«L'Esprit Saint est le compagnon de route du chrétien, c'est celui qui nous enseigne constamment, «non, c'est comme ceci», celui qui nous rappelle constamment «pense à ce qu'a dit le Seigneur, que c'était ainsi»». Et «il nous rappelle les paroles du Seigneur en les illuminant». Sur notre «chemin vers la rencontre avec Jésus, c'est l'Esprit qui nous accompagne», qui «nous donne une certitude à nos curiosités».



Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

4 mai

S.Em. le cardinal FERNANDO FILOINI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

S.Exc. Mgr JOSÉ VICENTE CONEJERO GALLEGO, évêque de Formosa (Argentine).

5 mai

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

9 mai

Leurs Excellences NN.SS.:

– NICHOLAS MANG THANG, archevêque de Mandalay (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RAYMOND SUMLUT GAN, évêque de Banmaw (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUCIUS HRE KUNG, évêque d'Hakha (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PHILIP LASAP ZA HAWNG, évêque de Lashio (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FRANCIS DAW TANG, évêque de Myitkyina (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BASILIO ATHAI, archevêque de Taunggyi (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETER LOUIS CAKŪ, évêque de Kengtung (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– STEPHEN TJEPHE, évêque de Loikaw (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETER HLA, évêque de Pekhon (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ISAAC DANU, évêque de Taungngu (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Em. le cardinal CHARLES MAUNG BO, archevêque de Yangon (Myanmar) avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JOHN SAW YAW HAN, évêque titulaire de Buffada, in visita «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– JUSTIN SAW MIN THIDE, évêque de Hpa-an (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RAYMOND SAW PO RAY, évêque de Mawlamyine (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOHN HSANE HGYI, évêque de Pathein (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALEXANDER PYONE CHO, évêque de Pyay (Myanmar), en visite «ad limina Apostolorum».

Communiqué de la salle de presse

Rencontre avec les évêques du Chili

Le Pape François a rencontré les évêques du Chili du 15 au 17 mai dans le bureau de la salle Paul VI. C'est ce qu'a annoncé la salle de presse du Saint-Siège dans un communiqué diffusé dans la matinée du samedi 12 mai. Le Saint-Père, interpellé par les circonstances et les défis extraordinaires soulevés par les abus de pouvoir, les abus sexuels et les abus de conscience qui ont eu lieu au Chili au cours des dernières décennies, a jugé nécessaire d'examiner en profondeur les causes et les conséquences ainsi que les mécanismes qui ont conduit dans certains cas aux tentatives de dissimulation et aux graves omissions à l'égard des victimes.

Au cours des rencontres, le Pape a partagé ses conclusions personnelles à la suite de la récente mission spéciale au Chili confiée à Mgr Charles Scicluna, archevêque de Malte, et au père Jordi Bertomeu, de la Congrégation pour la doctrine de la foi, complétées par les nombreux témoi-

gnages écrits et oraux, que le Pape a reçus au cours des dernières semaines.

Au cours des rencontres, auxquelles ont participé 31 évêques diocésains et auxiliaires et 2 évêques émérites, le Saint-Père était accompagné par le préfet de la Congrégation pour les évêques, le cardinal Marc Ouellet.

L'objectif de ce long «processus synodal» était de discerner ensemble, en présence de Dieu, la responsabilité de tous et de chacun dans ces blessures terribles, ainsi que d'étudier des changements adaptés et durables afin d'empêcher que ces actes toujours condamnables ne se reproduisent. Il est fondamental de rétablir la confiance dans l'Eglise à travers de bons pasteurs qui témoignent à travers leur vie d'avoir entendu la voix du Bon Pasteur et qui sachent accompagner la souffrance des victimes et œuvrer de façon déterminée et inlassable en vue de la prévention des abus.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

9 mai

le père SÍLVIO GUTERRES DUTRA, du clergé de l'archidiocèse de Porto Alegre (Brésil), jusqu'à présent recteur du grand séminaire «Nossa Senhora da Conceição»: évêque de Vacaria (Brésil).

Né le 6 juin 1966 à Encruzilhada do Sul, diocèse de Santa Cruz do Sul, dans l'Etat de Rio Grande do Sul (Brésil), il a été ordonné prêtre le 18 décembre 1993 pour le clergé de Porto Alegre. Après avoir été curé de diverses paroisses de son diocèse, il a été coordinateur de la pastorale du vicariat de Guaíba (2004-2011), puis il est devenu vicedirecteur (2012) et (à partir de 2013) recteur du grand séminaire de Nossa Senhora da Conceição à Viamao.

le père DANIEL O. PRESTO, du clergé du diocèse d'Iba (Philippines), jusqu'à présent administrateur diocésain d'Iba: évêque de San Fernando de la Union (Philippines).

Né à Mangaldan Pangasinan, dans le diocèse d'Iba (Philippines), le 7 avril 1963, il a été ordonné prêtre le 1^{er} décembre 1990. A partir de 2012, il a été curé de Holy Infant à San Antonio, membre du conseil presbytéral et de diverses commissions diocésaines. Depuis la mort

de Mgr Rodolfo Beltran, jusqu'à la récente nomination du nouvel évêque d'Iba, il a été administrateur diocésain durant la sede vacante.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

9 mai

S.Exc. Mgr IRINEU GASSEN, O.F.M., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Vacaria (Brésil).

Colloque islamo-chrétien

Les 9 et 10 mai derniers s'est déroulé, à Amman, le cinquième colloque entre le Royal Institute for Inter-Faith Studies (RIIFS) de Jordanie et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Son Altesse royale le prince El Hassan bin Talal, président du conseil du RIIFS, a présidé la délégation jordanienne, tandis que le secrétaire, Mgr Miguel Ángel Ayuso Guixot a guidé la délégation du dicastère vatican. Le thème étudié était: «Les religions et la dignité de la vie: points de vue chrétiens et musulmans». Au terme des travaux, les participants ont publié une déclaration finale sur les thèmes suivants: la vie est le don de Dieu à tous les membres de l'unique famille humaine, et doit donc être protégée de sa conception à sa fin naturelle; l'être humain est le sommet de la création, doté de dignité, de droits et de devoirs, c'est pourquoi toute personne mérite respect, amour et tous les moyens nécessaires pour une vie digne; il existe une étroite relation entre le respect de la dignité humaine et des droits d'un côté, et le progrès et la prospérité de la nation de l'autre; les sentiments, les valeurs et les conceptions partagées méritent une attention particulière; migrants, réfugiés et victimes du trafic d'êtres humains méritent qu'on leur prête une attention et un soin particuliers, que leur vie et dignité soient protégées; les générations plus jeunes doivent être éduquées au respect de la création et de la dignité de la vie; l'idée d'un code éthique à enseigner dans les écoles mérite une étude approfondie, en tenant compte des phénomènes négatifs dans nos sociétés.

Curie romaine

Le Saint-Père a nommé:

5 mai

Mme ELAINE FUCHS, professeure de biologie cellulaire à la Rockefeller University, New York, N.Y. (Etats-Unis d'Amérique): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

Née le 5 mai 1950 à Hinsdale, Illinois (Etats-Unis d'Amérique), elle a obtenu une maîtrise de chimie à l'université de l'Illinois en 1972 et a ensuite obtenu un doctorat en biochimie à l'université de Princeton en 1977. Depuis 2002, elle est titulaire de la chaire «Rebecca C. Lanefield» à l'université Rockefeller, dans le laboratoire de biologie cellulaire des mammifères et développement «Robin Chemers Neustein». Ses recherches portent sur les thérapies visant à détruire les cellules cancéreuses de manière sélective.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suoma Non praevalentibus

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
recteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89775

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@dirizionesystem@ilsole24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ US; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ US; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ US; 260,00 \$ US. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; abonnement.ori@sser-sa.com

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondreau 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@sser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; edizioni@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 6880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecci.ca

Vingt-trois ans

GIOVANNI MARIA VIAN

Mario Agnes a été un représentant significatif, et dans le même temps réservé, du catholicisme italien. Né dans la terre d'Irpinia, dans une famille aux solides racines catholiques et à laquelle il resta toujours très lié, il s'est distingué par sa fidélité absolue à la hiérarchie ecclésiastique. Pendant les trente dernières années du XX^e siècle, il a vécu son engagement de laïc tout d'abord dans l'Action catholique (dont il fut entre autres président national) et ensuite à L'Osservatore Romano, qu'il a dirigé pendant presque un quart de siècle.

D'un physique sec et presque émacié, rigoureux dans ses manières parfois tranchantes, au fil des années il avait adouci un caractère fort et impétueux qui, à ceux qui le connaissaient de près, montrait en revanche de manière inattendue des attentions amicales et même des soins affectueux. Après avoir conclu sa longue direction, il s'était retiré toujours davantage dans son logement du Vatican et, au cours des dernières années, il avait été frappé par une grave maladie, affrontée sans se plaindre, ayant en particulier souffert de la perte de sa sœur bien-aimée. Jusqu'à ses derniers jours, il a cependant continué à suivre l'actualité, recevant ses neveux et ses amis, mais préférant plus souvent de brèves conversations téléphoniques.

La période de sa direction du journal du Saint-Siège a été la

deuxième plus longue dans l'histoire de L'Osservatore Romano, après les quarante années de Giuseppe Dalla Torre, se déroulant sur bien vingt-trois années, sous deux Papes. Jean-Paul II et Benoît XVI. Et Mario Agnes eut des caractéristiques communes avec cet aristocrate de Padoue, bien que très différents de lui et à une époque entièrement transformée: l'engagement dans le mouvement catholique, la fidélité au service du Saint-Siège et, enfin, un gouvernement solide du journal.

Transformé à l'époque du Concile et de la direction de Raimondo Manzini, qui avait été nommé par Jean XXIII et qui, avec une ouverture cohérente et intelligente, sut ensuite interpréter les quinze années décisives du Pape Montini, le journal du Vatican fut ensuite guidé pendant plus de six ans par Valerio Volpini, intellectuel réservé et raffiné. Pour lui succéder, Jean-Paul II appela précisément Mario Agnes, alors qu'il n'avait pas encore cinquante-trois ans, et qui affronta sans hésiter les difficultés externes et internes du quotidien. Son attention se tourna en particulier vers les transformations, même conflictuelles, du catholicisme italien, et à cet engagement s'ajouta l'apparition des nouvelles technologies dans le journal, qu'il accueillit sans toutefois les utiliser personnellement.

Profondément fidèle au premier Pape non italien après presque un demi-millénaire,

Mario Agnes guida le quotidien du Saint-Siège pendant la période où s'affirma et se consolida l'extension vigoureusement planétaire du pontificat de Karol Wojtyła. Mais il n'abandonna pas le regard qui participait avec passion aux événements de l'Italie et des catholiques de la péninsule. Au terme de sa direction, il laissa avec une conscience sereine une rédaction mûre et disposée à poursuivre, à travers les changements indispensables à chaque journal qui veut être authentiquement tel, son engagement institutionnel quotidien et silencieux. Au service d'un éditeur qui n'a pas d'égal sur la scène internationale des médias.



Décès de Mario Agnes

Un style incomparable

FRANCESCO M. VALIANTE

Chez lui, au Vatican, où il est mort dans la soirée du 9 mai, Mario Agnes a passé non seulement la longue saison à la tête de L'Osservatore Romano, mais aussi les années suivantes, en particulier les dernières années, marquées par la lutte contre le mal qui l'a progressivement consumé. En tant que directeur émérite du journal, il avait voulu rester dans ce lieu, entre les murs de la «maison du Pape», dans un appartement austère et modeste comme son style de vie. Un choix qui dit beaucoup de son sens personnel d'appartenance à l'Eglise, conçu comme un lien de proximité physique, outre que spirituelle, au Siège apostolique et au Pontife Romain.

Tant que ses forces le lui ont permis, Mario Agnes a parcouru chaque dimanche à pied le bref trajet qui le séparait de la paroisse Sainte-Anne, pour participer à la Messe. Et c'est précisément dans la petite église aux portes du Vatican que, dans la matinée du samedi 12 mai, Mgr Vincenzo Paglia a célébré ses funérailles. La dépouille a ensuite été inhumée à Serino, le village de la région d'Avellino où il était né il y a 86 ans, le 6 décembre 1931, et où il avait commencé à militer dans l'Action catholique comme éducateur paroissial des enfants.

Titulaire d'une maîtrise de lettres de l'université de Naples, puis professeur d'histoire du christianisme au «Magistero» de Cassino et assistant à l'université de Rome La Sapienza, Mario Agnes avait exercé des fonctions de responsabilité croissante dans les rangs de la plus grande association laïque italienne. Il avait été président diocésain d'Avellino et délégué régional de la Campanie, avant d'arriver au siège central de via della Conciliazione pour un triennat de vice-présidence de la section des adultes. En 1973, il avait succédé à Vittorio Bachelet comme président national, à l'un des moments les plus délicats et difficiles de l'histoire de l'Action catholique italienne, engagée, après l'approbation de son nouveau statut en 1969, à redéfinir son identité et son style d'action à la lumière du Concile Vatican II. Il en avait tenu le gouvernail pendant sept ans, jusqu'en 1980, cherchant à valoriser la

dimension «religieuse» de l'association, sans négliger sa vocation civile et sociale et en renforçant le lien avec la hiérarchie, en particulier avec les Papes: tout d'abord avec Paul VI et ensuite avec Jean-Paul II, qui devait l'appeler en 1984 (après la brève parenthèse de l'engagement politique comme conseiller communal à Rome) à diriger L'Osservatore Romano.

Précisément au cours de la présidence de l'Action catholique, il avait consacré une attention particulière au secteur de la presse associative, au renouveau de laquelle il avait travaillé en portant un intérêt croissant aux dynamiques de la communication moderne. C'est également pour cette raison que, en 1976, le Pape Montini l'avait nommé président de la Nuova editoriale italiana, la société éditrice du quotidien des évêques «Avvenire». Et avec la même passion, bien que ne provenant pas directement du milieu du journalisme militant, Mario Agnes avait affronté dès le début la tâche que lui avait confiée le Pape Wojtyła – auquel le liera un étroit rapport de collaboration et d'amitié – en racontant presque dans son intégralité son très long pontificat dans les colonnes du quotidien du Saint-Siège, entre 1984 et 2005.

Sous sa direction, Mario Agnes a donné vie au renouveau de la rédaction du journal, accompagné par l'introduction de changements importants dans le graphisme et dans l'ouverture croissante aux nouvelles technologies: un processus qui, en 1991, avait conduit au passage définitif de l'ancienne composition au plomb à la moderne photocomposition sur ordinateur.

Après la conclusion du pontificat de Jean-Paul II, Mario Agnes avait continué à diriger L'Osservatore Romano également sous Benoît XVI. Jusqu'au 29 septembre 2007, quand le Pape lui avait conféré le titre de «directeur émérite», appelant Giovanni Maria Vian à lui succéder.

Fidèle à son caractère réservé et discret, Mario Agnes s'était retiré chez lui au Vatican. Mais il avait continué à conserver une attention vivante et pleine d'intérêt aux événements de l'Eglise, cultivant également son intérêt pour la recherche historique.

